

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) Item239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

## 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Littérature](#), [Pédagogie](#), [Théâtre](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-08-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°257/270-271

### Information générales

Langue Français

Cote 632, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
239 Du Val Richer, vendredi 9 août 1839 7 heures

Il n'y a de repos nulle part. Hier, il a fallu me promener toute la journée avec des visiteurs. Aujourd'hui dès que j'aurai déjeuné, je vais à deux lieues d'ici voir les jardins de deux de mes voisins qui m'ont envoyé je ne sais combien de belles fleurs. Le voisinage et la reconnaissance, deux lourds fardeaux. Hier pourtant, parmi les visites, une était assez agréable, la fille du général Caffarelli qui a épousé le receveur des finances de Lisieux, femme d'esprit et de bonne compagnie, qui s'ennuie beaucoup à Lisieux, et paraissait se plaire fort au Val-Richer. Elle m'a amené ses enfants avec qui les miens se sont parfaitement amusés, son mari est un de mes principaux Leaders d'élections. Tout cela me dérange.

Du déjeuner au dîner, j'aime à passer la matinée enfermé dans mon Cabinet. Je lis beaucoup j'écris. Je descends deux ou trois fois dans le jardin. Je me promène cinq minutes. Je remonte. De la solitude, de la liberté, l'esprit occupé, mes enfants pour société et récréation, la journée s'écoule doucement, comme une eau claire, et peu profonde. Le soir quand je n'ai personne, nous nous réunissons dans la chambre de ma mère, à qui cela est plus commode, et de 8 à 9 heures jusqu'à ce que mes enfants se couchent, je leur fais une lecture. Nous achèverons ce soir Ville Hardouin, la conquête de Constantinople par les Français au 13e siècle. Sans allusion ni préméditation de ma part. Nous prendrons demain Joinville, St Louis. Je ferai passer ainsi sous leurs yeux les mémoires originaux et intéressants de l'histoire de France. Je m'arrête en lisant; j'explique je commente, j'écoute. Cela leur plait fort. Et puis, pour grand divertissement, j'interromps quelquefois nos lectures historiques par un roman de Walter-Scott ou une pièce du théâtre Français. En fait de lectures amusantes, je n'en connais point de plus saines pour des enfants et qui leur laissent dans l'âme des impressions plus justes et plus honnêtes que Scott. Racine, Corneille et Molière, un peu choisi. Je n'ai avec mes enfants point d'apprêt, ni de pruderie ; je ne prétends pas arranger toutes choses autour d'eux, de telle sorte qu'ils ignorent le monde et ses imperfections, et ses mélanges jusqu'au moment où ils y seront jetés. Mais je veux que leur esprit se nourrisse d'excellents aliments, comme leur corps de bon pain et de bon bœuf. L'atmosphère et le régime, c'est l'éducation morale comme physique. Je veille beaucoup à cela, et puis de la liberté, beaucoup de liberté. Cela m'avait admirablement réussi.

Il faut en effet que Félix soit fou. Du reste les maîtres n'ont pas le privilège de l'ennui. C'est la seule explication qui me soit venue à l'esprit hier. Elle m'y revient aujourd'hui. Elle vous fait peu d'honneur, et Félix n'est pas Russe. J'espère encore que ce n'est pas fini, et que vous me direz qu'il est resté. Vous dites donc que vous serez à Paris en septembre au commencement même. Cela me fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller à Londres ? Si vous le savez, dites le moi.

J'écris aujourd'hui pour faire examiner à fond, la rue Lascazes. Si vos fils sont pressés de retourner à leur poste, Alexandre ne viendrait-il pas vous voir à Baden, selon vos premiers projets ?

9 h. 1/2

Je suis charmé que Félix vous reste. Je n'avais pas pensé à l'ivresse. Et charmé aussi que vous alliez à l'hôtel Talleyrand. Le 1er étage vous convient à merveille.

Adieu. Adieu. Quand tout le monde espère toutes les espérances sont des gasconnades. Je n'avais pas naturellement de pente aux gasconnades. Trop encore. On est toujours un peu de son pays. Vous m'en avez guéri tout-à-fait. Je vous en remercie. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1791>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 9 août 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

239 (Du Val d'Arche. Vendredi 9 Aout 1839 632  
7 heures.

Le vent souffle  
en poussant  
les feuilles. Je sens

Il n'y a de repos nulle part.  
hier, il a fallu me promener toute la journée avec  
des visiteurs. Aujourd'hui, dès que j'aurai déjeuné,  
je vais à deux heures d'ici voir le jardin de  
l'empereur, voisin, qui m'ont envoyé jà une  
telle quantité de belles fleurs. Le vent souffle  
la renommée, deux heures fastidieuses. hier  
pourtant, parmi les visiteurs, une était assez agréable,  
la fille du général Caffarelli, qui a épousé le  
recteur des finances de L'Isle, femme d'esprit  
et de bonne compagnie, qui débouche beaucoup  
à L'Isle, et paraît avoir de plaisir son  
mari et en de me principaux leaders d'aktion.

Sur ce, je passe la matinée enfermé dans mon  
bureau. Je le beaucoup, j'écris. Je discute  
long ou très peu dans le jardin. Je me promène  
long minutes. Je remonte. De la solitude, de la  
liberté, l'esprit occupé, mes esprits pour écrire le  
révolution, la jeunesse s'écoule doucement, comme  
une eau claire et peu profonde. Le soir, quand

je suis pensionné, nous nous retrouvons dans la chambre de ma mère, à qui cela est plus commode, et de 8 à 9 heures, jusqu'à ce que mon enfant se couchent, je lis une fois une lecture. Nous achèverons ce bon Ville-hardouin, la tragédie de Constantinople par le Français, un 15<sup>e</sup> siècle. C'est allusion au pré-méditation de ma part. Bon, prudem, domini Joinville, St-Louis. Je ferai passer ainsi dans leurs yeux les mémoires originaux et intéressans de l'histoire de France. De m'arrête en lisant, j'explique, je commente, j'éclaire. Cela leur plaît fort. Le soir, pour grand divertissement, j'interromps quelquefois nos lectures historiques par un roman de Walter Scott ou une pièce de théâtre Français. En fait de lecture amusante, je suis comme je pourrai plus étaiers pour des enfans, si qui leur laissent dans l'âme des impressions plus justes et plus honnêtes que Scott, Racine, Plonville et Molière, un peu choisis. Je suis avec mes enfans prises d'appréhension de pruderie; je ne prétends pas arranger toute chose autre d'avec le telle sorte qu'ils ignorent le monde, et ses imperfections, et ses malheurs, jusqu'au moment où ils y seront jetés. Mais je veux que leur esprit se

souviennent d'ex de bon pain et régime. C'est le voile bon beaucoup de l'âme.

Il fait un malheur, si nous la sorte expédié hier. Il ne my peu d'hommes encore que ce qu'il est resté.

Vous dites septembre, on fait battre le à Londres? Je j'ignorez l'heure par messages. Si à l'heure post, vous veux à

je suis charmé pour à l'heure à l'autre le à monsieur. monsieur espère,

vous dans la  
est plus  
que ce que  
une lecture  
vous, la  
France, un

écrivain de  
Louvain.

... la ce que  
de l'histoir  
explique,  
est fort. Si  
j'interromps

pour un  
peu de  
me amusante,  
me pour  
dans l'ame  
les humbles  
malades, un peu  
me d'appri  
me arrangez

Sorte que  
lecture, et je  
l'y feront  
spirit de

soutenu d'excellents alimens, comme leur corps  
de bon pain et de bon beauf. L'atmosphère et le  
régime, cest l'éducation, morale comme physique.  
Je veux beaucoup à cela, et peu de la liberté  
beaucoup de liberté. cela m'aient admirablement  
réussi.

Il faut en effet que Félix soit fin. Du reste les  
maîtres n'ont pas le privilége de l'ouvrir. C'est  
la seule explication qui me soit venue à l'esprit  
hier. Elle me revient aujourd'hui. Elle vous fait  
peu d'hommes, et Félix n'est pas russe. J'espère  
encore que ce n'est pas fini et que vous me direz  
qu'il est resté.

Vous dites donc que vous êtes à Paris en  
septembre, au commencement suivant. Cela me  
fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller  
à Londres? Si vous le savez, dites le moi. J'en  
souhaite hien pour faire examiner à fond la me  
cartages. Si vos fils vous presser de retourner  
à leur poste, allez contre ce voudrait-il pas  
vous venir à Baden, selon vos premiers projets?

9 h 1/2.

Je suis charmé que Félix vous reste. Je n'avais pas  
peur à l'heure. Je charmé aussi que vous allez  
à l'hôtel Wallerand Le 1<sup>er</sup> village vous conduira  
à meeuille. Ainsi fait. Quand tout le  
monde espire, toutes les espérances sont des

239 16 Du 1  
parlement. Je n'aurai pas naturellement le droit aux  
parlementaires. Trop connu. On est toujours un peu de  
son pays. Nous, nous avons assez peu fait à fait. Je vous  
dis au revoir. Adieu. Adieu.

hui, il a fallu  
de visiteurs.  
je vais à deux  
heures de moi, à  
lais combien  
la reconnaissance  
poustant, par  
la fille de je  
retrouve de je  
et de bonne le  
à l'heure, le  
Val. Riche  
les mises de  
mari et un  
l'heure et  
j'aurai à passer  
l'heure. Si  
l'heure ou moins  
cinq minutes  
liberté, l'opport  
s'écoulent, la  
une fois clas